

Introduction générale

S'il existe un texte de la Bible qui pourrait introduire à merveille cette série d'études bibliques intitulée « La discipline dans l'Église », c'est bien le verset de Hébreux 5.8, que nous pourrions relire dans son contexte :

Hébreux 5.7 à 9

« *Quoique Fils de Dieu, il a été obligé d'apprendre l'obéissance à l'école de la souffrance* » (Transcription Parole vivante).

De qui l'apôtre inspiré parle-t-il ?

- De Jésus, le Fils de Dieu, le premier d'entre plusieurs frères, le Maître, le Seigneur, le chef de l'Église !
- À plus forte raison donc, l'obéissance concerne ceux qui suivent le Fils et sont appelés à Lui ressembler !

De quoi parle-t-il ?

- D'obéissance à la volonté du Père, à sa loi, à ses commandements ; de cette nécessité de se soumettre, de dépendre d'une autorité, de se conformer à une règle de vie, de conduite et de doctrine ; d'apprentissage de la discipline.
Il est question ici de « discipline personnelle », celle qui facilitera ensuite les « disciplines collectives » dont fait partie « la discipline dans l'Église ».
- C'est le même programme pour les disciples de Jésus : ceux qui ont accepté la discipline du Maître, ce fameux « *joug aisé* » évoqué par Jésus dans Matthieu 11. 28 à 30 ou par Paul aux Romains : « *Vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits.* » (Romains 6.17)

Une discipline à quel moment ?

- Pendant les jours de sa chair, de son pèlerinage terrestre, de « *ce peu de temps* » où il fut abaissé au-dessous des anges avant de remonter au ciel.
- « *Étranger et voyageur sur la terre* », le chrétien doit se conduire aussi comme un enfant obéissant à son Père « *pendant le temps de son séjour sur la terre* » rappelle l'apôtre Pierre dans sa 1^{ère} lettre.

Comment apprendre la discipline ?

- « *Jésus a appris l'obéissance par la souffrance, l'école de la souffrance.* »
Le terme « école » suggère du temps, des étapes, des domaines divers, une progression (je pense ici à « *l'obéissance de la croix* » qui fut « un chemin sur lequel Jésus a progressé »).
- Le disciple de Jésus apprend aussi la discipline par divers moyens mais souvent au travers de l'expérience de la souffrance, d'autant que la nature héritée de ses pères est évidemment opposée à sa nouvelle nature, ce qui engendre des luttes intérieures et ce fameux combat, chair contre Esprit.

Pourquoi la discipline ?

- L'obéissance à Dieu est un "principe de fonctionnement" du Royaume de Dieu comme le sont aussi les lois de l'amour ou de la foi.
L'obéissance et la soumission sont la reconnaissance de l'Autorité établie. Ici, nous parlons de celle de Dieu, Celui qui est assis sur le trône du ciel et qui règne ! Jésus fut soumis au Père en toutes choses !
- L'obéissance à Dieu reste pour les créatures du ciel et celles de la terre une condition absolue de bénédiction et de vie éternelle.
Les anges déchus, en commençant par le 1^{er} d'entre eux, ont tous eu des problèmes d'autorité, d'insoumission et de désobéissance.
Les hommes déchus, en commençant par Adam, ont tous perdu la bénédiction divine à cause de la désobéissance à la parole de Dieu. Le péché est un état de révolte et d'insoumission.

Pour quoi ? Dans quels buts ?

- Jésus savait que son obéissance au Père serait récompensée et ferait de lui le Sauveur des hommes. Grâce à elle, il est devenu l'auteur d'un salut éternel. Alléluia !
« *C'est par l'obéissance d'un seul que beaucoup seront rendus justes.* » (Romains 5.19)
Les disciples de Jésus doivent savoir que leur obéissance à Jésus les sauve déjà personnellement (Hébreux 5.9) et les rendra ensuite utiles au Royaume de Dieu !
- La désobéissance a toujours coûté cher aux justes et aux prophètes : retards de la bénédiction promise (la 1^{ère} génération des Hébreux issue de l'exode), pertes d'autorité, d'influence et d'appel (Saül), souffrances inutiles (Jonas)...
À l'opposé, ceux qui ont obéi, se sont soumis, ont gardé leur rang et leur place et ont accepté la discipline personnelle et communautaire ont toujours été en bénédiction aux autres et ont gardé sur leur vie une onction, signe de l'approbation divine.

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

On aurait pu parler encore de la foi en Christ comme le demandait ardemment les auditeurs de Paul à Césarée (Actes 24. 24 et 25). La justice, le jugement, la tempérance et les questions de discipline, réflexions que l'apôtre avait voulu aborder avec eux, ne les passionnaient guère ! Mais, l'apôtre du Nouveau Testament avait l'habitude d'enseigner « *toute l'Écriture inspirée* » (2 Timothée 3.16) et aussi « *tout le conseil de Dieu sans en rien cacher* » (Actes 20.27).

Aujourd'hui plus qu'hier, la tentation est grande pour les pasteurs et anciens d'enseigner les choses agréables ! Qui ose aujourd'hui parler d'obéissance, de discipline, de jugement, de règle de conduite, d'éducation spirituelle, d'avertissement, de correction ou d'exclusion lorsque cela est nécessaire ?

J'avancerai donc trois raisons qui m'ont conduit à cette série d'études :

1. C'est un thème d'étude, une doctrine qui est biblique, évangélique et qui fut enseignée par Jésus, lui-même, puis par les apôtres fondateurs de l'Église.

Matthieu 18.15 à 22

Nous reviendrons plus tard sur ce texte fondamental mais, dès ce soir, nous pouvons déjà faire 4 remarques :

1. C'est Jésus lui-même qui enseigne le sujet de « La discipline dans l'Église », à ses premiers disciples. Il est en effet question ici de « frère qui a péché », « de frère à gagner », de la démarche « de quelques frères » et enfin, « d'une information donnée à l'Église entière ».

2. Nous noterons les verbes qui déterminent les actions pratiques de cet enseignement :
aller pour reprendre – dire à l'Église – lier ou délier (termes juridiques et non spirituels) – régler l'affaire – prendre des témoins – s'accorder

et puis encore, ces autres verbes :

pardonner – pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois – gagner son frère – pardonner de tout son cœur (verset 35).

La discipline évangélique a pour but de gagner, de ramener et non de perdre les âmes ! Nous en reparlerons !

3. Nous notons encore que la responsabilité de l'Église est engagée comme celle du chrétien concerné : ce dernier doit « écouter, écouter encore, écouter encore (3^{ème} fois) » ; dans le cas contraire, il sera sanctionné dans sa relation avec l'Assemblée.

4. Nous notons enfin le contexte du verset très connu : Matthieu 18.20.

Comme pour Matthieu 28.20 – « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde », l'interprétation faite habituellement n'est pas forcément la première qu'il nous faudrait retenir ! Nous comprenons ici avec le contexte que « le Seigneur Jésus est avec nous lorsque nous traitons ces questions de discipline ! »

En d'autres mots, il y a ce que nous devons faire qui est sous notre responsabilité, une responsabilité déléguée à l'Église et que nous devons assumer avec l'aide du Saint-Esprit, de sa sagesse et du discernement.

Ceci est conforme avec l'utilisation des termes « lier » et « délier », deux mots du vocabulaire juridique qui signifiaient « acter officiellement les choses ».

Nous retrouvons cette pensée de responsabilité partagée dans les lettres de Jésus adressées aux Églises de l'Apocalypse : Apocalypse 2. 14 et 15 ; 2. 20 à 23.

Le sujet de « la discipline dans l'Église » sera ensuite abondamment traité dans les 21 lettres adressées par les apôtres Paul, Pierre, Jean, Jacques, Jude et l'apôtre aux Hébreux qui ont établi les premières Assemblées locales, en collaboration avec des anciens.

2. C'est un sujet qui fait partie de l'expérience habituelle de toute personne membre d'une société, quelle qu'elle soit.

Nous étudions « La discipline dans l'Église ». Mais, nous aurions pu évoquer :

- la discipline dans la famille
- la discipline à l'école, dans une colonie, un camp...
- la discipline dans l'entreprise
- la discipline dans la société civile, la société militaire, la société sportive...
- la discipline dans une association, une fédération, une nation...
- la discipline dans une Assemblée, une œuvre missionnaire, une œuvre diaconale
- la discipline dans un corps pastoral, un conseil d'administration, une équipe d'animation, une chorale, un orchestre, une équipe d'évangélisation...

Hébreux 12. 4 à 11 (lire dans Parole vivante)

L'auteur mène ici un parallèle entre la famille humaine et la famille spirituelle.

Il souligne la légitimité de la discipline et de l'éducation dans les deux sphères évoquées :

« *C'est comme des fils que Dieu vous traite !* » (verset 7).

Un disciple de Jésus est un apprenti du Royaume, un enfant de Dieu en plein développement spirituel qui, avec ses frères, a pour destin la vie éternelle !

Toute discipline a donc pour but d'assurer son développement personnel régulier et harmonieux et, en même temps, la cohésion et le bon témoignage de l'ensemble !

Celui qui accepte d'être averti, repris, corrigé, censuré, éduqué (tous ces verbes sont dans le Nouveau Testament) donne la preuve des bonnes dispositions de son cœur pour apprendre l'obéissance comme le Fils de Dieu le fit lui-même !

Le disciple qui porte le « *joug de Christ* » très tôt, dans sa "jeunesse spirituelle" (Lamentations de Jérémie 3. 27 et 28) trouvera du repos pour son âme !

Il développera rapidement sa vie spirituelle personnelle et sera utile à Dieu et aux autres !

3. Un sujet d'actualité qui évoque certains marqueurs prophétiques de la fin des temps !

Les problèmes relatifs à l'autorité (exercice de l'autorité ou acceptation de l'autorité) sont de plus en plus fréquents et se généraliseront au point que, selon la prophétie biblique, les sociétés devenues ingouvernables seront "mûres" pour accepter l'antichrist qui sera perçu alors comme un sauveur par les nations impies !

Après l'institution familiale, il se pourrait que l'Église soit à son tour atteinte par ces problématiques.

Il est donc important d'être instruits et avertis sur ces choses pour rester vigilants (2 Pierre 3.17).

Il existe hélas, ici ou là, des cas de figure où le leadership (la gouvernance) de l'Église n'est plus assuré comme ce fut le cas autrefois en Israël, au temps des juges, avec pour conséquences inévitables, une insécurité et une instabilité qui fragilisent le peuple de Dieu !

On serait parfois tenté de faire le plagia de Débora avec des mots d'aujourd'hui (Juges 5) :

« Les conducteurs spirituels sont sans force ! Il n'y a plus d'oracles donnés, plus de limites posées, de protections assurées ! La démobilisation gagne du terrain ! On écoute les plaintes des étables au lieu de relever les défis essentiels aux portes du pays ! On parle et on palabre beaucoup et on agit si peu... »

Matthieu 24.12 ; 2 Thessaloniens 2. 3 à 7 (iniquité = anarchie)

2 Timothée 3.2

2 Pierre 2. 10 et 11

Jude 3 à 11